



Et dans 100 ans notre entreprise vous la voyez comment ?

Un musée ?



Des innovations ?

OU



Oui, nous travaillons tous pour une entreprise qui fait parti du patrimoine automobile français, et connue bien au-delà de nos frontières.

Oui, pendant ces 100 ans, il y a aussi eu de nombreuses luttes, grèves et autres actions qui ont grandement participées au progrès social dans notre pays.

Mais par-dessus tout durant ces 100 ans, il y a eu de nombreuses innovations issue de l'ingéniosité, des compétences et du savoir faire de l'ensemble des salariés.

Pour la CGT il est tout aussi important de porter et défendre le progrès social que d'insuffler des propositions concrètes de politiques industrielles.

Une entreprise comme la notre a un rôle essentiel à jouer dans l'évolution du transports des personnes et des biens dans notre Société.

A quoi ressembleront nos camions dans 100 ans ?

La CGT, depuis de nombreux mois, portent de réelles propositions industrielles construites à l'aide d'expertises, d'enquêtes auprès des acteurs du secteur. Notre Société évolue: l'environnement, les nuisances sonores, l'accès aux centre ville, la tailles de métropoles, l'emprise au sol des pôles logistiques, etc... Sur ces bases la CGT a organisé un colloque sur les transports.

Célébrer son passé, s'appuyer sur son histoire (sans rien en occulter) est utile que si cela sert à se projeter dans l'avenir.

Alors oui, **100** ensemble c'est + mais à conditions que ce soit les 100 prochaines années que l'on prépare pour innover et participer à l'évolution de notre société.

C'est cette vision d'avenir qui nous permettra de continuer a être fier des produits que nous concevons et fabriquons, c'est cette vision d'avenir qui nous permettra de continuer à contribuer au progrès social pour léguer à nos enfants une société meilleure.

**LE DÉBUT DE LA FORTUNE DES BERLIET :
LA 1^{ère} GUERRE MONDIALE**

Marius Berliet commence son activité en 1895, mais c'est la première guerre mondiale qui va développer l'activité de l'entreprise, et surtout sa fortune. Car si cette guerre est un immense carnage, ce n'est pas une catastrophe pour tout le monde. Et en particulier, ce n'est pas perdu pour Berliet qui va largement profiter des commandes de l'armée française : des dizaines de milliers de camions pour acheminer les soldats, mais aussi pour transporter les obus de canons qui sont aussi fabriqués par les usines Berliet, comme des chars d'assaut sous licence de Renault.

UNE USINE NEUVE MAIS DES CONDITIONS DE TRAVAIL DÉSASTREUSES

Berliet augmente les cadences et développe le salaire aux pièces. Les horaires sont rallongés, la sécurité inexistante: les accidents, pour certains mortels, se multiplient. Mais qu'importe pour Berliet : « *l'usine est une grande famille* ». Et chacun doit être totalement à sa disposition.

FACE À CES CONDITIONS DE TRAVAIL INHUMANES, LA RÉVOLTE NE TARDENT PAS

Berliet avait pourtant pris des précautions : des chefs « zélés » mais aussi une véritable police intérieure de gardes en uniforme. Mieux ! Une liaison télégraphique directe avait été installée entre l'usine et la préfecture du Rhône : le représentant de l'Etat directement au service du patronat. Malgré cette répression, en mai 1928 les ouvriers sont en grève contre les vexations, les brimades, la diminution des salaires. Et de nombreux débrayages contre les diminutions de salaires ont lieu dans le début des années 30.

En 1936 chez Berliet, les grèves commencent dès mars. La grève va durer 41 jours. Et en juin 36, il suffira d'une seule journée d'occupation pour que Berliet signe à la

Préfecture la convention passée entre la chambre patronale et les représentants des ouvriers.

2^{ème} GUERRE MONDIALE, NOUVELLE SOURCE DE PROFITS

Comme il avait augmenté sa fortune entre 1914 et 1918, Berliet n'a pas laissé passer l'occasion de la faire fructifier entre 1940 et 1944 en menant de juteuses opérations commerciales pour fournir du matériel à l'armée allemande. Les bénéfices de guerre des Berliet sous l'occupation furent estimés à 1 400 millions de francs. Et dans l'usine, c'est à nouveau la terreur contre tous ceux qui relèvent un peu la tête. Le chef des gardes est un représentant de la milice de Pétain : l'ordre règne dans l'usine.

Tout recommence comme avant. Les horaires sont rallongés et les accidents du travail se multiplient. En 1950 éclate une grève de plus de 3 semaines. La direction fait intervenir les CRS et licencie à tour de bras.

Malgré tout les luttes continuent. En 1967 d'abord, puis en 1968 où l'usine est occupée pendant 33 jours. Au printemps 1970, des luttes imposent le versement d'une prime de vacances et de fin d'année. D'autres luttes, comme la grève des caristes en 1974, témoignent de la résistance aux attaques de la direction.

Il y eut aussi les grèves pour les 39 h en 1981, des mouvements contre les plans de suppressions d'emplois qui n'ont jamais arrêtés entre 1978 et 1993 et qui ont repris ces dernières années avec les 3 derniers PSE.

Alors oui, 100 ANS ensemble c'est + mais à conditions que ce soit pour des salariés unis qui défendent leurs intérêts afin d'obtenir des avancées pour les salaires, les conditions de travail, des embauches c'est aussi cette vision d'avenir qui nous permettra de contribuer au progrès social pour léguer à nos enfants une société meilleure